

Le clown amoureux.

Comédie dramatique
François Parot
Novembre 2008.

Résumé :

Une danseuse, deux clowns. Deux hommes, une femme et le cercle fermé du cirque.

Et la piste où l'on danse, où l'on rit ou l'on meurt avec ou sans nez rouge...

Durée : environ une heure.

Décor : Il doit traduire l'atmosphère symbolique du cirque. Côté cour, une « piste » circulaire bordée de plots ou de briques ou autres dispositifs colorés (rouge).

Côté jardin, deux ou trois chaises ou bancs représentant l'espace du public.

Un peu à l'écart, sur l'avant scène, deux chaises figurant les « coulisses » du cirque.

Personnages : 3 (2h/1f)

- Lola danseuse.
- Auguste et Vincent clowns.

AVERTISSEMENT :

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de jouer auprès de l'organisme qui gère les droits d'auteur(la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même à posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

TITRE DU TEXTE : « Le clown amoureux »

NOTA : Attention, ce texte est incomplet (52p/65)

Pour obtenir le texte intégral merci de prendre contact avec l'auteur :

Par courriel : parot.francois@wanadoo.fr

Par tel : 06 84 10 47 10.

(Au lever de rideau, les deux clowns en tenue de piste– Vincent et Auguste – produisent leur numéro.

En « Off »on entendra les rires du public qui scandent les répliques .)

Vincent :

On est bien ici...

Auguste :

On est bien.

Vincent :

(Regardant lentement à droite, à gauche.)

C'est tranquille, y a personne...

Auguste :

Si, nous.

(Rires Off du public)

Vincent :

C'est vrai...Dénicher un endroit vraiment désert, de nos jours, c'est difficile.

Auguste :

C'est pas difficile...C'est impossible.

Si tu le déniches c'est que tu y es.

Si tu y es l'endroit n'est pas désert...Puisque tu y es !

(Rires Off)

Vincent :

(Regarde Auguste, admiratif...)

Whahooo !!!

Tes saillies sont comme l'éclair dans les ténèbres des nuées : un flash éblouissant entre deux abîmes !

Un dixième de seconde de distraction de ma part, une langue, la mienne, qui dérape, un esprit, le tien, qui corrige et hop ! l'ordre revient comme le calme de l'onde un instant troublé par le cailloux...

(Rires Off)

En tout cas, y a pas de bruit !

Auguste :

Si, toi !

Vincent :

Juste un bruit de fond alors, un tout petit brin de bruit, un bruissement quoi...

En tout cas, y a pas de voiture !

Auguste :

C'est vrai.

Vincent :

Y a pas de danger non plus...

Auguste :

Que tu te taise...Non.

Pour le reste, si.

Vincent :

Ah bon, tu as peur de quoi ?

Auguste :

De moi.

Vincent :

De toi ?

Auguste :

Non, de moi.

(Un silence)

Vincent :

On est là depuis longtemps ?

Auguste :

Le temps est une variable relative...

Vincent :

C'est sûr.

Auguste :

Abondante, bon marché...

(Un temps)

Auguste :

A quoi tu penses ?

Vincent :

A rien...

Auguste :

C'est impossible.

Tu penses à formuler les mots adéquats pour exprimer le fait que tu tentes d'éliminer de tes circuits neuronaux toute formulation qui ne pourrait justifier le qualificatif de « rien » tout en apportant une réponse à ma question qui traduit une compréhension de celle-ci et un cynisme éhonté en estimant que je serai dupe...

Si ça c'est pas penser !!

(Rires Off)

Vincent :

Tu veux dire que je suis intelligent ?

(Rires du public)

Auguste :

Je ne suis pas sûr d'avoir pensé ça...

Vincent :

Et toi, tu penses à quoi ?

Auguste :

A rien.

Vincent : (*imitant bêtement Auguste*)

C'est impossible !

(*Rires Off*)

Auguste :

Si, c'est possible.

Je pense à toi. Toi et rien, c'est la même chose non ?

Vincent : (*Il pleure*)

Auguste :

C'est pas dramatique !

Mieux vaut ne pas exister qu'exister mal.

Vincent :

Sauf...Sauf si s'exhibe un exister hésitant excitant excessivement les instances existentielles !

(*Rires Off*)

Auguste :

C'est vrai...On pourrait presque dire que penser à rien c'est penser à tout sans que rien ne soit définissable.

Donc tu es tout sauf quelque chose de définissable....

Vincent :

Serais-je une énigme ?

Auguste :

N'exagérons rien !

(Rires Off)

Vincent :

Pourtant j'aime le parfum des lilas !

Auguste :

Alors tu es un nez !

Vincent :

J'aime aussi Lola, la danseuse.

Auguste :

Alors tu es un menteur !

Vincent :

Et toi, tu l'aimes ?

Auguste :

Quoi, le lilas ?

Vincent :

Non, Lola ?

Auguste :

Non.

Vincent :

Alors tu es un menteur... *(Il rit)*.

Auguste :

Ca te fait rire ?

Vincent :

Que tu mentes ?

Auguste :

Non, que j'aime Lola ou pas ?

Vincent :

(Il rit fort puis voyant le regard courroucé d'Auguste, s'arrête instantanément. Il sifflote en regardant le ciel...)

Il fera beau demain.

Auguste :

Pourquoi, les escargots sortent ?

Vincent : *(en regardant ses pieds)*

Non mais mes pieds, eux, ils rentrent.

(Rires Off)

Auguste :

Ah bon !

Vincent :

Oui. Quand la pression atmosphérique diminue, mes hanches se cintent, ça fait vriller les jambes vers l'intérieur et forcément, les pieds rentrent.

Auguste :

Forcément.

Vincent :

Quand il a pleuvoir, je marche en dedans et quand il va faire beau, je marche en dehors...

(En joignant le geste des pieds à la parole)

En dedans, en dehors, en dedans, en dehors...

(Rires Off)

Auguste :

Comme les essuie-glaces quoi.

Vincent :

Ah non ! Les essuie-glaces c'est pendant qu'il pleut, mes pieds c'est avant où après...

(Rires Off)

Auguste :

Intéressant.

Vincent :

Tu dis « intéressant » et tu penses « je m'en fous »...

C'est quoi penser ?

Auguste :

Sans filet, un numéro dangereux.

Vincent :

Comme celui du trapéziste ?

Auguste :

En quelque sorte.

(Un temps.)

Vincent :

On est bien ici.

Auguste :

On est bien.

Vincent :

Tu t'ennuierais sans moi.

Auguste :

Non...Je vivrais.

Vincent :

C'est drôle. Moi, c'est l'inverse. Tu es là et je vis.

Auguste :

C'est normal, n'étant rien, tu parasites l'être pour être.

Vincent : (*pleurant*)

Je t'empêche de vivre ?

Auguste :

D'une certaine façon.

Vincent :

Dis moi, tu n'as pas envie de rire parfois ?

Auguste :

Si !

Vincent :

Ah ! Tu me rassures.

Auguste :

Quand je t'oublie !

Vincent :

Mais c'est tragique.

Auguste :

Suicide toi.

Vincent :

J'ai pas de revolver.

Auguste : (*Lui tendant un revolver*)

Il suffit de demander.

Vincent :

J'ose pas.

(*Il se retourne*)

Suicide moi.

(*Rires Off*)

Auguste :

Tu es prêt ?

Vincent :

Non.

Auguste :

Alors prépare toi.

Vincent : (*se redresse, rentre ses pieds...*)

Je suis prêt.

Auguste :

(*Il vise Vincent. Un roulement de batterie comme pour un numéro acrobatique puis coup de feu en Off*)

Vincent :

Je suis mort.

Ah...Ca va mieux.

Tu veux que je te suicide ?

Auguste :

Je m'en chargerai.

Vincent :

Tu oseras ?

Auguste :

J'essayerai.

Vincent :

Bon courage !

(Il sort comme un somnambule...)

Auguste : *(sans bouger de place)*

Il m'en faudra moins que tu ne penses.

(Il souffle dans un serpent.

Rires et applaudissements du public)

Noir.

Lumière.

(La piste est dans l'ombre.

Une lumière faible éclaire ce qui figure les coulisses du cirque – deux chaises ou un banc.

Vincent est assis sur l'une des chaises.

Auguste apparaît.. Il marche difficilement en s'aidant d'une canne.

Il s'assied péniblement et semble souffrir.)

Vincent : *(Observe Auguste puis..)*

Lola m'a parlé de ton....accident.

Auguste :

Sans intérêt.

Vincent :

Elle m'a parlé de toi aussi.

Auguste :

Sans intérêt.

Vincent :

Disons qu'elle m'a parlé du trapéziste exceptionnel que tu étais.

D'ailleurs, depuis que je suis arrivé dans ce cirque, je n'entends que ça....

« Auguste ! Un trapéziste hors du commun et...téméraire. »

Tout le monde ici, t'admire !

Auguste :

On admire toujours les hommes...après leur mort.

Vincent :

Elle m'a dit que tu refusais obstinément le filet...Pourquoi ?

Auguste :

...Recherche d'un passage, peut-être.

Vincent :

Entre la vie et la mort ?

Auguste :

Non. Entre les mots et ce qu'ils veulent dire.

Vincent : (*Petit sifflet admiratif*)

Il y a moins dangereux comme activité linguistique !

Auguste :

Oui, mais plus hermétique.

Vincent :

C'est toi l'auteur de notre dialogue clownesque ?

Auguste :

Oui.

Vincent :

Ah...Je comprends !

Auguste :

Tu comprends quoi ?

Vincent :

Pourquoi ça n’amuse personne.

Auguste :

Ca m’amuse moi !

Vincent :

Et le patron, ça l’amuse ?

Auguste :

Ce qui l’amuse c’est de voir rire le public sans qu’il comprenne pourquoi...

(La piste du cirque s’éclaire progressivement.

Une corde descend des cintres (ou est en place)

Musique forte de cirque.

Voix OFF) :

Mesdames, mesdemoiselles messieurs, nobles habitants de St Brieuc, bienvenue sous le chapiteau géant du Mondial Circus.

Des rires, de l’émotion, de l’illusion, de la poésie...

Le spectacle va commencer.

Et tout de suite nous accueillons la belle, la sublime, l’enchanteresse, la danseuse étoile : Lola !!

(Entrée de Lola en tenue de piste. Elle ôte une vaste cape et apparaît merveilleuse dans son costume de lumière (au choix du metteur en scène).

Accompagnée d’une musique planante, elle danse avec la corde. Mouvements simples, gracieux...Si besoin est, la comédienne peut être conseillée par un professeur de danse.

L’important n’est pas de tendre vers une démonstration de danse mais de symboliser la grâce, la poésie de la féminité.

La musique l'accompagne durant tout son numéro mais sans couvrir la voix des deux hommes.

Ces derniers sont en « civil ».

Ils regardent admiratifs la danseuse.)

Vincent :

Elle est belle non ?

(Un temps.)

Regarde...

Déliée, harmonieuse...

Ce corps de rêve, ces muscles puissants et pourtant si fuselés si discrets.

Cette souplesse des reins, cette force qu'aucune tension visible ne trahit...

C'est un plaisir tu ne trouves pas ?

Auguste :

« Quand elle avance, sa démarche est comme une parure et ses pas font exister la grâce » poète arabe...

Vincent :

Les poètes, arabes ou trapézistes, ont les yeux fatigués.

Les miens sont dispos et ce qu'ils voient agite mon sang, pas mes neurones...

....

Ceci dit, ils me disent plus qu'ils ne voient.

A quoi cela peut-il tenir ?

Auguste :

A l'acuité de ton regard sans doute.

Vincent : (riant orgueilleusement)

C'est vrai que je sais la regarder et la caresse de ce regard la métamorphose, chaque nuit. Avec l'aide de mes mains c'est vrai.

Les hommes ne savent ni regarder ni toucher les femmes.

Ils ne les regardent pas d'ailleurs. Ils les avalent comme des cacahuètes à l'entracte.

Ils ne les touchent pas, il les...déplacent.

Une femme, il faut la savourer, la faire tourner sur elle-même comme un bon vin dans le verre ; la humer et la déguster lentement par tous les sens.

Le plaisir alors, devient onctueux. Le sien nourrissant le nôtre dans une spirale vertigineuse...

Auguste :

Spirale...arabesque...tourbillon...idéogramme ou hiéroglyphe...

Elle vole, elle respire, elle flotte. Elle voyage et lance des ponts entre nous et tous nos ailleurs.

Elle écrit sur nos livres refermés la nostalgie de ce qui ne sera jamais.

(Un temps...)

Tu l'aimes ?

Vincent : *(Il rit avec suffisance)*

L'amour ?

Un mot inventé par les impuissants pour sublimer leur ignorance.

Parler d'amour c'est inviter un indésirable à un banquet qui n'a de sens qu'à deux.

Désirer, seulement.

Accorder les désirs jusqu'au point d'orgue et puis se fondre en un sans trahir la terre par un ciel au-dessus de celui du lit.

Nietzsche l'a dit : Les religions sont excellentes, ce qui les gâche, c'est la transcendance.

Il y a dans le désir féminin tant de soleils, d'orages, de parfums... Lui inventer un au-delà, c'est faire injure à son pouvoir.

Aimer relève de la complication jésuitique.

Il faut faire simple.

Se placer sous le charme et s'y installer le plus longtemps possible.

Et quand cesse l'enchantement, s'il cesse, et il cesse toujours, le retrouver sous d'autres traits, une autre façon de rire, de danser, de faire l'amour....C'est la ronde de la vie.

Auguste :

Et de la mort.

Vincent :

Pardon ?

Auguste :

Du temps qui s'enfuit.

Vincent :

Il suffit de le retenir le temps...de le séduire à son tour pour qu'il désire nos désirs et les prolonge sans fin.

Le temps est femme.

Mais tu es bien trop...sage pour comprendre tout ça.

(En OFF, applaudissements du public...Lola salue et quitte la piste.)

Noir

(Voix OFF : Et maintenant Mesdames et messieurs, de l'humour avec les clowns Vincent et Auguste.

Une musique peut accompagner aussi le numéro des clowns mais plus subtile avec une certaine tension ..)

Lumière.

(Auguste est debout sur la piste. Sa présence avant la lumière est destinée à ne pas montrer au public son infirmité. Il est très statique comme figé et regarde devant lui avec une expression neutre sous son nez rouge.

Vincent le rejoint. Allure décidée, enjouée.

Il se place un peu en arrière d' Auguste, un peu sur le côté.

Il regarde autour de lui, un peu bêtement...)

Vincent :

On est bien ici.

Auguste :

On est bien.

Vincent :

C'est tranquille...Y a personne !

Auguste :

Si, nous.

Vincent :

C'est vrai. Dénicher un endroit vraiment désert de nos jours, c'est difficile.

Auguste :

Domage !

Vincent :

(Croyant à une erreur d'Auguste, le regarde un instant surpris et désorienté. Il se penche discrètement à son oreille pour lui souffler la bonne réplique :

Non... « c'est pas difficile, c'est impossible... »

Auguste : *(Imperturbable)*

Domage !

Vincent :

(Inquiet mais riant bêtement pour cacher son embarras et faire semblant de jouer recommence à souffler la bonne réplique...)

Non, « C'est pas difficile... ».

Auguste : *(même jeu)*

Domage.

Vincent : *(reprenant contenance et enchaînant...)*

Tes saillies sont comme l'éclair dans...

Auguste :

Abrège...

Vincent :

En tout cas, y a pas de bruit !

Auguste :

Si, toi.

Vincent :

Juste un bruit de fond alors, un tout petit...

Auguste :

Abrège !

Vincent :

Y a pas de voiture !

Auguste :

C'est vrai.

Vincent :

Y a pas...De danger non plus.

Auguste :

Que tu te taise...Non

Pour le reste si !

Vincent :

Ah bon, tu as peur de quoi ?

Auguste :

De moi.

Vincent : (riant)

De toi ?

Auguste :

Non, de moi.

(Rires du public. Un temps.)

Vincent :

On est là depuis longtemps ?

Auguste :

Moi, oui.

Vincent :

(riant mais de nouveau déstabilisé, se penche encore à l'oreille d'Auguste.)

Non... « Le temps est une variable relative »

Auguste : *(Toujours impassible)*

C'est vrai.

Un temps.

Auguste:

A quoi tu penses ?

Vincent :

A rien.

Auguste :

Ca ne m'étonne pas.

Vincent : *(Consterné se penche à nouveau et souffle)*

Non...« C'est impossible »...Tu te fous de moi ou quoi ?

Auguste :

(comme jouant réellement)

C'est possible.

Vincent :

(Déstabilisé et bafouillant)

Et... Et toi, tu penses à quoi ?

Auguste :

A rien.

Vincent : (*rit fort.*)

C'est impossible.

Auguste :

Si, c'est possible, je pense à toi... Toi et rien, c'est la même chose non ?

Vincent :

(*Il pleure. Mais Auguste tarde à lui donner la réplique suivante et Vincent tout en simulant des pleurs souffle encore.*)

« C'est pas dramatique »

Auguste :

Oh si... Ca l'est dramatique.

Sauf si s'exhibe un exister hésitant excitant excessivement les instances existentielles...

Vincent :

(*Perdu se penche vers Auguste*) :

C'est à moi cette réplique !

Auguste :

Je permute.

C'est moins amusant mais plus cohérent.

Vincent : (*même jeu...*)

Arrête de faire le con ou je quitte la piste...

Auguste :

(*comme une réplique normale*)

Tu seras viré !

Vincent :

J'aime le parfum des lilas.

Auguste :

Alors tu es un nez !

Vincent :

J'aime aussi Lola, la danseuse.

Auguste :

Alors tu es un menteur.

Vincent :

Et toi tu l'aimes ?

Auguste :

Qui, le lilas?

Vincent :

Non, Lola.

Auguste :

Non.

Vincent : *(sarcastique et à voix basse.)*

Ca tombe bien mon vieux ; c'est moi qu'elle aime.

(Il rit fort et s'apercevant du regard meurtrier d'Auguste, s'arrête brusquement.

Il sifflote sans conviction en regardant le ciel...)

Il fera beau demain.

Auguste :

Pourquoi, tes pieds sortent ?

Vincent :

Non, les escargots rentrent.

(Puis, s'apercevant de la confusion, se penche encore vers Auguste)

Je suis perdu, t'es content ?

Auguste :

Improvise...C'est amusant non ?

Vincent :

Quand il va pleuvoir, je marche en dedans, quand il va faire beau, je marche en dehors...

Auguste :

C'est pas de l'impro ça, c'est de l'automatisme débile.

Vincent :

(fou de rage)

Comme les essuie glaces quoi.

Auguste :

Là, tu te contredis, c'est pas bon.

Vincent : *(Perdu et jouant avec ses pieds)*

En dedans, en dehors, en dedans, en dehors...

(pleurant) C'est quoi...Penser ?

Auguste :

Sans filet, un numéro dangereux.

Vincent :

Comme celui du trapéziste ?

Auguste :

Tu devrais t'en souvenir !

Vincent :

(A bout de nerfs et à l'oreille d'Auguste)

Tu cherches quoi Bon Dieu ?

Auguste :

Un passage peut-être.

Vincent :

Entre les mots ?

Auguste :

Non...Entre la mort et la vie.

Un temps.

Vincent :

On est bien ici.

Auguste :

On est bien.

Vincent :

Tu t'ennuierais sans moi.

Auguste :

Ca c'est vrai !

Vincent :

C'est drôle.

Auguste :

Quoi ?

Vincent :

Moi c'est l'inverse. Tu es là et ça pourrait l'ambiance !

Auguste :

(tourne lentement la tête vers Vincent, surpris par une réactivité enfin intelligente de Vincent...puis revient à sa position neutre)

Bien...Bien !!

Vincent :

Tu m'empêches de vivre !

Auguste :

J'espère bien.

Vincent :

C'est tragique.

Auguste :

Suicide toi.

Vincent :

(Il regarde Auguste, perplexe)

Faut avoir une raison !

Auguste :

Cherche bien.

Vincent :

De toute façon, j'ai pas de revolver.

Auguste : *(lui tend un revolver)*

Il suffit de demander.

Vincent :

(regarde l'arme puis se retourne)

J'ose pas....Suicide moi.

Auguste :

Avec plaisir.

Vincent :

Je suis prêt.

Auguste :

(Il vise. Roulement de batterie et coup de feu – cymbale- en Off.)

Vincent :

Je suis mort.

Ah, ça va mieux. Tu veux que je te suicide ?

Auguste :

Je m'en chargerai.

Vincent :

Tu oserais ?

Auguste :

J'essayerai.

Vincent :

Bon courage.

(Il sort comme un somnambule)

Auguste :

Il m'en faudra moins que tu ne penses.

(Il souffle dans un serpent...Rires du public et applaudissements.)

Noir.

(Lumière diffuse sur la « coulisse ou Auguste est assis et pensif. La piste est dans l'ombre.

Vincent survient manifestement en colère...)

Vincent :

Bravo le trapéziste !!

Toutes mes félicitations, vraiment.

Je suppose que tu as joui un maximum !

Saut dans le vide, grand écart, quadruple saut périlleux et c'est moi qui m'écrase.

(Un temps)

Le public a ri, sans comprendre, le patron aussi je suppose.

(Un temps)

J'ignore ce que tu as ressenti quand tu as manqué le trapèze il y a deux ans. Hier soir, moi j'ai ressenti comme un frisson dans le dos.

Auguste :

Excitant non ?

Vincent :

Très...Mais les frissons, je préfère les ressentir ailleurs, tu vois.

Auguste :

Que sur la piste ?

Vincent :

Non, que dans le dos.

Auguste :

Chacun ses terrains de jeux...

Vincent :

Il faut faire simple. Tu envisages de remettre ça ?

Auguste :

Quoi ?

Vincent :

Modifier le scénario à mon insu ?

Auguste :

(Il regarde le haut du chapiteau et, après un silence...)

Tu as vu ?

Vincent :

Quoi ?

Auguste :

Le haut du chapiteau...Il frissonne.

Vincent :

(Regarde à son tour, distraitement)

C' est normal. Il y a du vent dehors.

Auguste :

C'est normal oui.

Mais ce soir là aussi il y avait du vent.

Les trapèzes oscillaient...

De là haut, je ne m'en suis pas rendu compte.

J'aurais du.

Vincent :

Alors, ce scénario, tu le reprends correctement ou pas ?

Auguste :

Peut-être, peut-être pas, ça dépendra.

Vincent :

De quoi ?

Auguste :

De tes pirouettes...du vent...

Vincent :

J'ai horreur des pirouettes.

Auguste :

Tu es clown non ?

Vincent :

J'ai horreur des clowns.

Auguste :

Des vrais ou des faux ?

Vincent :

Des vrais.

Auguste :

Ca tombe bien, moi aussi.

Vincent :

(Le regarde puis se lève...Regarde encore Auguste puis s'en va précipitamment.)

Auguste : *(observe les trapèzes...)*

J'aurais du.

*(Un moment puis, Lola traverse furtivement le fond de scène, dans l'ombre.
Auguste l'aperçoit puis regarde à nouveau vers le sommet du chapiteau)*

J'aurai vraiment du.

*(Silence puis progressivement, rires étouffés de Lola assez loin. Puis les rires se transforme peu à peu en gloussements puis en soupirs de plaisir avant silence...
Auguste, entend et pour déjouer son trouble manipule distraitement le revolver de scène.)*

Noir.

Lumière diffuse sur la coulisse ou se trouve Auguste assis.

Vincent le rejoint, jubilant, manifestement en forme. Et riant)

Auguste :

Tu as l'air en forme !

Vincent :

Et comment. (*Il rit*).

Lola aussi d'ailleurs. Hier soir, c'était génial !

Elle apprend vite la gamine.

Elle est douée. Et souple ! Et sensuelle et... elle aime ça c'est clair.

J'ai bien failli rendre les armes avant elle !

Je lui ai fait le coup de « l'arc en ciel » tu connais ?

C'est un peu acrobatique pour moi mais (*rires*), la douleur, ça permet de suspendre la montée ...du plaisir, sans compromettre la bonne tenue de...la situation.

Elle ? Tout de suite à l'aise.

Quel tempérament nom de Dieu !

Pas une parcelle de son corps qui ne frémisses, tressaille....Des spasmes de la pointe des pieds au cou en passant par les genoux, le ventre, les fesses, les bras...

Ca te prend aux tripes. Tu frissonnes, tu chancelles, tu as les mains qui tremblent.

Quel érotisme !

Tu veux calmer le jeu, sortir les aéro-freins. Mais elle est ailleurs.

Elle râle, prononce des mots inconnus. Ses mains se convulsent, s'accrochent à tes épaules, ses doigts semblent doués d'une vie propre et se font agressifs, plaintifs, suppliants.

Ses hanches sont ...

Auguste :

Stop.

Vincent :

(*n'entend pas Auguste tout à son trouble.*)

...Ce n'est plus une femme, c'est un volcan en éruption, un raz de marée.

Tu te demandes si tu sortiras vivant de ce corps à corps mais tu n'as pas le temps de chercher à comprendre...Elle mène la danse et t'impose le rythme, t'absorbe, te déchire.

Tu cherches ton souffle, tu rassembles tes dernières forces, tu crispes les mâchoires, tu te fais violence pour répondre à sa violence mais tu perds pied, tu ne maîtrises plus rien, tu subis sa loi, tu supplies le ciel de tenir encore un instant et puis tu t'effondres, le barrage se fissure, vole en éclats, tu...

Auguste : (*Fermement*)

stop.

Vincent :

Tu...

Auguste :

STOP.

Un temps.

Vincent :

(a voix basse comme pour lui seul)

Tu coules à pic et tu n'en finis pas de descendre.

Vertige absolu. Abysses.

Et tu touches le fond, brisé, vaincu.

Et dans le silence des respirations qui s'apaisent... Tu...

Auguste : *(même voix que Vincent)*

Tu quoi ?

Vincent :

...Tu t'endors.

(Il se lève lentement et s'en va.)

Tu t'endors.

Noir.

(Lumière diffuse sur la « coulisse ». Piste dans l'ombre.

Auguste seul sur sa chaise appuyé sur sa canne. Lola le rejoint un peu hésitante comme en faute...)

Lola : *(Après un temps)*

...J'ai apprécié ton dernier numéro de voltige avec Vincent...

(Elle rit doucement)

Du grand art. Presque de l'art pour l'art.

J'ai bien aimé.

Auguste :

Lui, moins.

Lola :

(Elle sourit) c'est un débutant.

Auguste :

Sur la piste, oui.

Pour le reste, c'est un professionnel. Organisé, calculateur froid.

Lola :

Tu es jaloux ?

Auguste :

D'une machine ? Non.

Une machine, ça se débranche...

Lola :

Tu es dur !

Auguste :

...J'ai peur pour toi Lola.

Je ne t'ai pas libérée de moi pour te voir enchaînée à un automate, à un malade dangereux.

Lola :

C'est moi qui tire les ficelles de l'automate comme tu dis. Et des ficelles il y en a assez peu.

Auguste :

Suffisamment pour que tes doigts s'emmêlent dedans.

Lola :

Pas plus qu'à la corde de la piste...

Et puis tu sais, physiquement, je n'éprouve rien de plus que jadis dans tes bras...

Auguste :

C'est bien ce qui me terrorise.

Lola : (*sourire*)

...Tu te souviens ?

Auguste :

Non !

Lola :

Menteur. Si ta caravane pouvait parler !

Auguste :

Vincent parle pour elle. Mais après l'amour, c'est nous qui parlions.

Lola :

Je fais l'amour avec lui, je parle avec toi...

Equilibré non ?

Auguste :

Equilibré...Et mortel.

Lola :

Pour qui ?

Auguste :

Tous les trois. Mais seule toi m'inquiète.

Lola :

Tu es trop pessimiste.

Auguste :

J'ai horreur de l'équilibre qui a besoin d'une béquille pour se maintenir. D'une canne pour marcher droit. (*Il frappe le sol de sa canne*) D'une prothèse pour vivre.

Lola :

Qui est la prothèse de qui ?

Auguste :

Le mensonge est la prothèse du cœur.

Lola :

J'adore tes rébus.

Auguste :

C'est pourtant moins jubilatoire que... « l' arc en ciel » !

Lola :

Arrête...

Auguste :

Et moins assuré du résultat à court terme.

Lola :

Et à long terme ?

Auguste :

Indécidable... Comme les équations d'Einstein.

Lola :

Ca laisse une place pour le rêve tu ne crois pas ?

Auguste :

Et une autre pour l'habitude.

Lola :

N'est-ce pas ce qui te définit, le rêve et l'habitude ?

Auguste :

Ca ne définit qu'une lente agonie.

(Un temps.)

Lola :

Tu m'aimes encore ?

Auguste :

....

Non. Nous nous sommes aimés dans un monde qui n'existe pas ailleurs que dans nos songes.

Lola :

....

Quand je fais l'amour avec lui...Je pense à toi, à nous.

Auguste : *(violemment puis amèrement)*

Folie !

Je n'avais rien à t'offrir Lola que la route sans fin, le ronflement des camions pour bercer nos fins de nuit, les coups de massue des monteurs pour nos dîners en tête à tête...Et pour finir, une canne en guise de phallus !

Lola :

...

Mais tes mots avaient des couleurs de ciel d'orage, de matins incandescents...
J'aimais les entendre.

Auguste :

Mirages que je pouvais seul endurer.

Le trapèze a rompu le charme. Il a eu raison.

On est passé sans transition de Shakespeare à Vaudeville.

Du ciel à la sciure de la piste...

Noir.

(Lumière sur la piste. Musique de cirque.

Voix OFF : « Mesdames, mesdemoiselles, messieurs le Mondial Circus est heureux de vous accueillir sous son chapiteau géant en votre bonne ville de Morlaix.

Vous applaudirez ce soir quelques une des plus grands artistes au monde. Des funambules pour le vertige, des cascadeurs pour l'adrénaline, des trapézistes pour le grand frisson, des clowns pour l'humour, des magiciens des chevaux, des lions.

Ce soir, place à la magie du spectacle et pour commencer en beauté voici la célèbre la bellissime, l'envoûtante Lola et ses sortilèges. On lui fait une ovation. »

Applaudissements du public. Musique planante.

Entrée de Lola qui se démet gracieusement de sa cape et saisit la corde...

Lumière diffuse dans la « coulisse »

Auguste , assis, observe Lola, rêveur. Taciturne.

Vincent le rejoint bientôt.

Dialogue ou plutôt deux monologues distincts qui ne s'entendent pas...)

Vincent : *(admiratif)*

...J'ai déjà possédé des femmes superbes, des corps à faire trouver fade le Paradis aux élus...Mais une plastique de cette qualité, jamais.

Auguste :

...Poésie.

Vincent :

Jouissance.

Auguste :

Poésie diffuse du cirque aux yeux du spectateur. Poésie pure pour qui contemple la danseuse et son public.

Grâce indicible d'un sourire étrange, d'une aura.

Vincent :

Erotisme à la limite du supportable.

Auguste :

Féminité diabolique. Comme une tentative, soir après soir, de dessiner ce que les pinceaux de Renoir ont vainement cherché. Jusqu'aux frontières de l'impensable.

Vincent :

Elle joue de son corps comme d'un filet le gladiateur.

Elle enveloppe, désarme, ensorcelle...

Auguste :

Elle donne à voir son corps et c'est son âme qui apparaît.

Elle prête son corps à son âme qui le transfigure.

Vincent :

Je commence à comprendre pourquoi, dans l'amour, elle est offerte dès le premier instant.

Le prélude elle le joue sur la piste sous la caresse amoureuse du public.

Vas-y Lola, montre leur, donne leur un petit échantillon de ce que, tout à l'heure, tu me donneras.

Je te promets l'enfer sous mes mains.

Auguste :

Elle jouira peut-être dans tes bras, mais elle exulte sur la piste.

C'est maintenant qu'elle fait l'amour.

Tout à l'heure ses...acrobaties ne seront qu'une pâle copie...De la rhétorique.

Vincent :(*il rit doucement*)

C'est son affaire...Pas la mienne.

Auguste :

Ca, elle le sait.

Vincent :

Tu vois bien, elle et moi sommes faits pour nous entendre.

Auguste :

Dans quel univers ?

Celui de l'amour ou celui de l'indifférence ?

Vincent :

Celui du cirque.

Auguste :

Il n'existe pas en cet instant pour elle.

Vincent :

C'est toi qui dis ça ? Toi qui ne vis que par le chapiteau ? (*Rires*)

Auguste :

T'ai-je dit que mon âme y passait sa vie ?

Vincent :

Je ne te crois pas.

Auguste :

Ca aussi elle le sait.

Vincent :

Que m'importe ce qu'elle sait ou ce qu'elle croit quand son plaisir parle.

Son corps ne ment pas, il dit tout de Lola, il parle, il désire, il veut pour elle.

Auguste :

Et Lola, tu sais ce qu'elle veut ?

Vincent :

Ca aussi c'est son problème.

Auguste :

Pas encore...

Pour le moment ce n'est que le mien.

Vincent :

Tiens donc !

Te prendrais tu pour un Saint Bernard ? Lola serait en perdition dans les neiges ?

Auguste :

Non, pas dans les neiges... Dans le désert.

Vincent :

Rassure-toi, elle a trouvé son guide, son oasis ! (*il rit*)

Auguste :

Mirage !

Vincent :

Peut-être mais un mirage qui a l'intensité de sa soif. Une soif que j'étancherai soir après soir...

Auguste :

Pas sur Vincent, pas sûr. Mais je reconnais que ta...perspicacité, pose question.

Vincent :

A qui ?

(*sans attendre la réponse il se lève et se dirige en coulisses*)

Ca va être à nous.

Ne fais pas le con ce soir !

Auguste :(seul)

Ca, je ne vous le promets pas monsieur Vincent.

(*Lola salue sous les applaudissements du public...*)

Noir.

(*Voix OFF : « Et maintenant mesdames et messieurs chers habitants de cette bonne ville de Morlaix, j'ai le plaisir de vous présenter les célèbres clowns, Vincent et Auguste. Place au rire... »*)

(*Lumière sur la piste. Auguste est en place. Vincent le rejoint comme d'habitude.*)

Vincent :

On est bien ici.

Auguste :

Plus pour longtemps !

Vincent :

(Cueilli à froid par le changement de scénario dès le départ, regarde Auguste à la dérobée mais se reprend)

C'est tranquille, y a personne.

Auguste :

Plus pour longtemps !

Vincent :

(Agacé, mordant...en oublie lui-même le scénario)

Tu te répètes...T'as remarqué ?

C'est une manie ou...un malaise...ou une manipulation...ou un manque ?

Auguste :

(A son tour surpris, regarde Vincent pour évaluer sa capacité à croiser le fer)

Plus pour longtemps !

Vincent :

Une menace peut-être.

C'est ça, une menace.

Si tu veux la bagarre, on va être deux.

Auguste :

Plus pour longtemps.

Vincent : *(enfin décontenancé, lève les mains)*

OK, je me rends.

Auguste :

Domage !

Vincent :

En tous les cas, y a pas de bruit.

Auguste :

Si, tes dents. Elle claquent.

(Rires Off)

Un temps.

Vincent :

Y a pas de voitures.

Auguste :

C'est vrai.

Vincent :

Y a pas de danger non plus.

Auguste :

Pas dans l'immédiat, non.

Vincent :

Tu me rassures.

Auguste :

Pas pour longtemps !

Vincent :

Tu l'as déjà dit.

Auguste :

Mais tu ne l'as pas entendu !

Vincent :

Tu as peur de quelque chose ?

Auguste :

Moi, non.

Vincent :

Moi non plus (*il rit*).

(*Rires Off*)

Auguste :

Tu es sûr ?

Les dents qui claquent, les mains qui tremblent, la voix qui hésite... Les pieds qui rentrent et qui sortent à contre temps... C'est quoi ?

Vincent :

La météo... Dérégulée.

(*Rires Off*)

Auguste : (*le regarde, étonné*)

Bien, bien !

(*Silence figé.*)

Vincent :

Le temps est une variable relative, celui qu'il fait et celui qui court.

Auguste :

(*sifflet d'admiration*)

Inversion des rôles, excellente stratégie... Bravo !

(*Un temps.*)

Auguste :

A quoi tu penses ?

Vincent : (*riant*)

A rien.

Auguste :

C'est impossible.

Tu penses à trouver les mots miracles pour me neutraliser tout en réfléchissant aussi vite que le permettent tes neurones atrophiés à la parade la plus appropriée à mettre en œuvre dans l'hypothèse où je te surprendrais par une réaction inattendue bien que logique compte tenu de l'impasse dans laquelle tu nous a précipités.

Si ça c'est pas penser !!!

Vincent : (*bafoillant*)

Tu...Tu veux dire...Que je suis intelligent ?

(*Rires off*)

Auguste :

Intelligent, oui.

Vincent :

Merci.

Auguste :

Mais, pas assez.

Vincent : (*de plus en plus paniqué*)

A quoi tu penses ?

Auguste :

A la même chose que toi...A toi.

Toi et rien c'est la même chose non ?

Mais pour le comprendre faut plus que de l'intelligence, faut de l'intuition.

Vincent : (*Il pleure peut-être vraiment*)

Auguste :

(*le regarde à la dérobée comme pour le jauger*)

C'est pas dramatique...Juste un moment à passer et après....délivrance. Pour toi et pour moi.

Vincent :

Que veux-tu dire ?

Auguste :

Là, le niveau baisse...

Reprends toi.

Si tu mélanges la piste et la vie...On va au mur !

Vincent :

Tu le fais bien !

Auguste :

C'est vrai mais moi je suis trapéziste...

Vincent :

Et tu as mordu la poussière...T'as pas compris ?

Auguste :(Brutal)

Les questions, c'est moi qui les pose.

Vincent :

Je t'écoute.

Auguste ;

Tu aimes les fleurs ?

Vincent :

J'aime le parfum des... des...

Auguste :

Lilas ?

Vincent :

Des lilas.

Auguste :

Et celui de Lola ?

Vincent :

Et toi, tu l'aimes ?

Auguste :

Quoi, son parfum ?

Vincent :

Non, Lola ?

Auguste :

Oui.

(Un temps.)

Vincent :

(Il rit fort et s'arrête apercevant le regard meurtrier d'Auguste)

Il fera mauvais demain.

Auguste :

Je sais, tes pieds sortent.

Vincent :

Non, ils rentrent.

Auguste :

Exact. Ce sera plus facile.

Vincent :

De quoi ?

Auguste :

De ne plus penser.

Vincent :

C'est quoi, penser ?

Auguste :

Un numéro de trapéziste.

Vincent :

Sans filet ?

Auguste :

Non, sans trapèze.

(Rires Off)

Vincent :

C'est impossible.

Auguste :

Difficile, juste difficile.

Vincent :

Faut faire simple.

Auguste :

Tu as raison, faisons simple.

Vincent :

On est bien ici.

Auguste :

On est bien.

Vincent :

Tu t'ennuierais sans moi !

Auguste :

Sans toi, j'aurais vécu.

Vincent :

(silence consterné, regarde droit devant lui)

Auguste :

(se retourne vers lui et le regarde. Vincent le regarde un instant, implorant... Puis)

Vincent :

C'est tragique non ?

Auguste :

Suicide toi !

Vincent :

Faut, faut avoir une raison.

Auguste :

Cherche bien.

Vincent :

De toute façon, j'ai pas de revolver.

Auguste :

Suffit de demander !

(il lui tend le revolver)

Vincent : (se tournant)

J'ose pas....Suicide moi.

Auguste :

Avec plaisir.

(Il vise. Roulement de batterie et coup de cymbale en off.)

Vincent :

Je suis mort.

Auguste :

Eh bien tu vois, c'est pas compliqué !

Vincent !

Tu veux que je te suicide ?

Auguste :

Je m'en chargerai.

Vincent :

Tu oseras ?

Auguste :

J'essayerai.

Vincent :

Bon courage.

(Il sort comme un somnambule)

Auguste : *(regardant le revolver)*

Il m'en faudra....Plus que je ne pensais.

(Il souffle dans un serpent.

Rires Off et applaudissements du public.)

Noir.

(Lumière. Piste dans l'ombre, lumière diffuse dans la « coulisse ».

Auguste est assis, seul.

Lola traverse le fond de scène comme la première fois sans regarder Auguste.

Silence.

Puis éclats de voix de plus en plus violents bien qu'incompréhensibles même si on reconnaît les voix de Lola et de Vincent.

Puis bruit d'une gifle magistrale suivie de sanglots

Et peu à peu de gémissements puis de gloussements de plaisir de plus en plus marqués... Puis, silence.

Auguste avec des gestes lents, sort le revolver factice de sa poche et le regarde pensivement...)

Noir.

(Lumière diffuse en « coulisse ». Piste dans l'ombre.

Auguste arrive en boitant et s'appuyant douloureusement sur sa canne... Il s'assied.

Lola apparaît après un temps.

Comme la première fois, silencieuse, comme en faute. Elle s'assied doucement près d'Auguste.)

(Un temps.)

Lola :

Le patron n'est pas content.

Hier soir, il n'a pas ri beaucoup.

Le public non plus d'ailleurs.

Jusqu'où tu penses aller ?

...Le cirque c'est un cercle, une enclave, une bulle.

Tu vas la faire éclater Auguste. Comme une bulle de savon !

On va se fracasser les uns contre les autres...

J'ai peur.

Dehors, on ne connaît personne.

On est seuls.

Il faut faire avec, tu ne crois pas ?

Auguste :

Non.

(Un temps.)

Lola :

Je... Je t'aime Auguste. *(larmes aux yeux, émotion)/*

Auguste :

(Il la regarde longuement, pose une main sur ses cheveux très délicatement)

Si tu m'aimes...Quitte le cirque. Part, loin de ce ...nulle part.

Attrape le premier bout de cordage le long des quais, attrape l'une des mains que le public tend vers toi quand tu le subjugue, mais quitte ce fleuve sans avenir, remonte à la source.

Lola :

Ce fleuve, c'est ma vie.

Auguste :

Non Lola, seulement un narcotique, un leurre.

Une caverne ou même les ombres de la réalité ne parviennent pas.

Ta vie est ailleurs.

Lola :

(soudain enthousiaste)

Pars avec moi !

Auguste : *(la regarde tendrement)*

Je n'ai pas plus d'avenir que ce fleuve Lola.

Lola :

Je m'en fous de l'avenir...Je t'aime.

Auguste : *(caressant)*

Chuttt...Tu guériras de ce mal...Mais...Pas avec lui.

Un temps.

Lola :

Il me tient la tête hors de l'eau.

Auguste :

Non, Lola, pas la tête, seulement le corps.

Lola :

...Tu ne veux pas que je coule avec toi, tu ne veux pas que je flotte avec lui...

Tu te dis : Deux hommes pour cette pauvre Lola, c'est un de trop.

Auguste :

Non : Deux de trop.

Vincent ou moi...Deux versants de la même nuit.

Lola :

Tu me fais peur Auguste.

Auguste :

Celle qui a peur en toi n'est pas celle que j'ai aimée.

Seulement celle qui tente de survivre en s'accrochant à une épave.

Lola :

Qui dois-je aimer ?

Auguste :

Celui qui viendra. Et que tu reconnaîtras...Loin de cette bulle.

Lola :

A quoi le reconnaîtrai-je s'il n'a ni ton regard, ni tes mots ?

Auguste :

Au sourire de ton âme.

Tu as en toi bien plus que tu ne crois ou qu'on te fait croire.

Lola :

Je me connais.

Je suis vite au bout de mon programme.

Auguste :

Faux, archi faux.

Il y a en toi bien plus que tu ne t'acharnes à le penser.

Lola :

Tu ne connais que celle que tu voudrais voir en moi.

Auguste :

Celle que je sens en toi, c'est celle à qui tu refuses obstinément la parole.

Tu as le sentiment de manipuler Vincent or, c'est toi même que tu manipules au point de ne plus savoir qui est Lola.

Tu trompes Vincent en lui laissant croire qu'il te tient et tu te trahis en faisant de ce jeu un substitut d'existence.

C'est ainsi qu'il finira par te tenir réellement.

Alors tu couleras vraiment, sans même le savoir.

Lola :

...

Je ne veux pas te quitter...Je ne peux pas.

Pour obtenir le texte intégral, merci de prendre contact avec l'auteur

Par courriel : parot.francois@wanadoo.fr

Par tel : 06 84 10 47 10.

